
« PORTER LA BONNE NOUVELLE AUX PAUVRES »



La mission de Jésus, c'est aujourd'hui la mission de tous les baptisés, la mission de toute l'Église. L'Esprit du Seigneur est sur nous; nous avons été consacrés par l'onction; il nous envoie porter la bonne nouvelle aux pauvres, annoncer aux prisonniers qu'ils sont libres, aux aveugles qu'ils verront la lumière; apporter aux opprimés la libération, annoncer une année de bienfaits accordée par le Seigneur. C'est tout un mandat que nous avons reçu; c'est toute une mission. Une mission qui serait impossible si nous ne recevions pas la force de l'Esprit Saint.

MAIS QUI SONT LES PAUVRES EN 2005?

C'est vers eux que nous sommes d'abord envoyés. Ils ne sont pas toujours faciles à identifier; plusieurs n'osent pas dire l'état de leur pauvreté. Ils ont leur fierté, leur dignité. Certains reçoivent l'aide sociale et nous pouvons nous demander comment ils peuvent arriver avec leur allocation mensuelle, comment ils peuvent arriver à se procurer la nourriture et les vêtements nécessaires, comment ils peuvent se loger, se déplacer, répondre à leurs soins personnels et aux urgences. Les besoins sont différents. Tous n'ont pas les mêmes capacités et n'ont pas accès aux mêmes ressources. Certains sont sur le chômage; certains autres sont au salaire minimum. Certains enfants n'ont pas toujours le déjeuner ou le dîner. Il y a plus d'un million d'enfants pauvres au Canada, dont 23,000 au Nouveau-Brunswick (Conseil national du bien-être social du Canada). Historiquement, les taux de pauvreté des femmes sont plus élevés que ceux des hommes. Les écarts découlent du désavantage auquel sont confrontées les femmes sur le marché du travail et des responsabilités qui leur incombent relativement au soin des enfants. Comment rejoindre ces bénéficiaires d'aide sociale, ces bas salariés, ces chômeurs, ces pauvres?

DONNER DU POISSON OU APPRENDRE À PÊCHER?

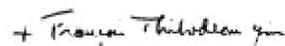
La plupart des politiques au Canada reposent sur le fait qu'il faut donner à tous la même chose, assurer un traitement égal plutôt qu'équitable. L'on affirme: « Donner plus aux assistés sociaux nuirait aux salariés. Donner plus créerait de nouveaux besoins et de la dépendance. Réduire l'aide motiverait les gens à aller travailler. » « Les pauvres, dit-on, ne seraient pas intéressés à profiter des occasions qui leur sont offertes pour s'en sortir », comme si l'aide sociale était une mine d'or pour eux. Recevoir l'aide nécessaire pour subsister, ce n'est pas un privilège, c'est un droit. C'est le droit à la vie, le droit de vivre dans la dignité, le droit d'être libéré de certaines contraintes. Certains mythes, certains préjugés minimisent les problèmes des pauvres; ils nous empêchent de nous identifier à eux. Un jour, j'étais dans un milieu qui comptait une population de plus de 45,000 personnes. La plupart du temps, l'on disait que la moitié de ces gens étaient sur le bien-être social. Cela aurait fait plus de 20,000 assistés. Je me suis renseigné au bureau d'aide sociale et l'on m'a dit qu'il y avait 2,300 chèques d'aide sociale pour cette population-là. Selon le Comité des 12, à Caraquet, « Les préjugés attaquent la réputation de l'autre, sa dignité, sa fierté, son estime, son intégrité personnelle. Ils peuvent blesser, salir, endommager et démolir. Ils empêchent l'autre de s'intégrer, de grandir et de s'épanouir. On condamne ce que l'on ne comprend pas. Il y a quatre antidotes à la pauvreté: la capacité à s'affirmer, la capacité à subsister, la capacité à participer, la capacité à s'organiser. Ce qui assurera l'autonomie au pauvre, ce sont les ressources économiques, les ressources sociales, les capacités personnelles, la combativité. » Faut-il donner un poisson à manger ou montrer à pêcher? Bien des fois, il faudra faire les deux. Il y a des périodes de transition à assurer. Montrer à pêcher, c'est aider les gens à se prendre en main par l'entraide engagée et organisée pour qu'ils puissent ensuite aller se chercher eux-mêmes du poisson. C'est aider les gens à accéder aux ressources, à connaître et à défendre leurs droits; c'est aider à rallier les forces et les efforts.

MISSION DE LIBÉRATION

C'est vers les pauvres, les plus pauvres de nos sociétés que Jésus vient apporter une bonne nouvelle et il nous invite à le faire avec lui. Lors de sa première visite à la Synagogue de Nazareth, il a proclamé: « L'Esprit de Dieu est sur moi; il m'a envoyé porter une Bonne Nouvelle aux pauvres. » Jésus a été envoyé aussi auprès des prisonniers, auprès des aveugles, auprès des opprimés: c'est vers eux que nous sommes envoyés nous aussi pour proclamer une bonne nouvelle. Avant et au cours du carême 2005, nos coeurs se sont largement ouverts pour nos frères et nos soeurs du Sud-Asiatique, pour les plus démunis de la terre. Mais il nous faut avoir un même geste pour les pauvres de notre milieu. Les banques alimentaires ont connu de graves difficultés au cours des dernières années. Au coeur même d'Edmundston, RADO passe par des situations difficiles à porter. Je sais qu'à l'occasion de Noël, beaucoup de générosité se manifeste à l'endroit des plus pauvres de chez nous. Qu'est-ce que l'on pourrait faire de plus pour changer la situation des plus pauvres, pour leur apporter un peu plus d'espérance? Je souhaiterais que dans chacune des paroisses l'on puisse en discuter. Tant que cette pauvreté matérielle persiste, il est difficile d'aborder d'autres formes de pauvreté, qu'elle soit spirituelle ou intellectuelle.

LIBÉRATEUR DES OPPRIMÉS

Tout au long de l'histoire, Dieu se présente à nous comme le libérateur des opprimés et le défenseur des pauvres. Des hommes, il exige la foi en lui et la justice envers le prochain. Seul celui qui observe les devoirs de la justice envers les hommes connaît véritablement Dieu. Dans son action et dans son message, le Christ a uni de façon indivisible la relation de l'homme à Dieu et sa relation aux autres. Le Christ a vécu son existence en ce monde, dans le don radical de lui-même à Dieu pour les hommes. Dans son message, il a proclamé la paternité de Dieu pour tous les hommes, et l'intervention de la justice de Dieu en faveur des indigents et des opprimés. Il s'est fait solidaire de ses frères les plus petits, au point de dire: « Dans la mesure où vous l'avez fait à l'un des plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. » « L'Église a reçu du Christ la mission de prêcher le message évangélique, qui comprend la vocation à se convertir du péché à l'amour du Père, la fraternité universelle et, par là, l'exigence de justice dans le monde. C'est pourquoi l'Église a le droit et le devoir de proclamer la justice à l'échelle sociale, nationale et internationale, et de dénoncer les situations d'injustice quand les droits fondamentaux et le salut même de l'homme l'exigent. L'Église n'est pas seule responsable de la justice dans le monde; dans ce domaine, cependant, elle a une responsabilité spécifique et propre, qui s'identifie avec sa mission de rendre témoignage devant le monde, de l'exigence d'amour et de justice contenue dans le message chrétien. » (Synode sur la justice)



+ François Thibodeau, c.j.m.
Évêque d'Edmundston

« Quelques mots de notre Évêque » (15 juin 2005)